



RODOLPHE une sensibilité colorée...

mon rôle de coloriste est de trouver la couleur la plus en symbiose avec la personnalité de ma cliente

RODOLPHE, UN HOMME MAGIQUE, UN APPARTEMENT DÉCORÉ AVEC LE PLUS GRAND GOÛT, DANS LES ENVIRONS DE LA PLACE VENDÔME, RODOLPHE, LE COLORISTE DES STARS ET STAR DES COLORISTES, ASSUME LES RÔLES D'AMI, DE PSYCHOLOGUE ET DE TECHNICIEN DE HAUT VOL AUPRÈS DE SES CLIENTS.

CET HOMME DE TRENTE SIX ANS, AU SOURIRE RAVAGEUR ET À LA PERSONNALITÉ ENSORCELANTE, MET TOUTE SA SENSIBILITÉ ET SON SAVOIR-FAIRE AU SERVICE DES HOMMES ET DES FEMMES QUI CÔTOIENT SON SALON, AFIN DE LES MAGNIFIER SANS LES TRAVESTIR.

POURQUOI LES GENS VIENNENT-ILS CHEZ VOUS ?
La femme qui franchit la porte de mon salon, est souvent une femme qui a eu un parcours classique avec la couleur, c'est à dire qui est allée dans les chaînes de salons et qui a envie de voir quelqu'un qui va s'occuper d'elle et d'elle seule. Dès qu'elle entrera dans mon salon, cette femme va être pour moi la personne la plus importante au monde. Mon rôle d'être humain, avant celui de coloriste, est de trouver la couleur qui sera le plus en symbiose avec sa personnalité. La couleur est avant tout un code. Tout doit être pris en compte: la couleur de ses yeux, la façon dont elle s'habille, son statut social. Une femme d'affaire va plus facilement vers un balayage qui demande un entretien moins important et propose un champ plus large. Mon rôle est de faire une synthèse.

COMMENT CHOISISSEZ-VOUS UNE COULEUR POUR UNE FEMME ?
Une couleur émane d'une série de critères et n'est pas subjective. Je dois expliquer pourquoi cette couleur-là plutôt qu'une autre. Il faut que les femmes comprennent leur couleur. Il faut qu'il se crée un vrai dialogue car une couleur ne s'impose pas. Les couleurs ne sont pas une mode. Les femmes viennent chez moi, me demandent de les mettre en valeur, de les rassurer sans les travestir. Je suis là pour révéler et magnifier les femmes.

ET L'AVENIR ?
C'est de continuer à faire mon métier, comme aujourd'hui, comme je l'aime...

texte : Julie SCREPEL - photos : D.R.



RODOLPHE une sensibilité colorée...

mon rôle de coloriste est de trouver la couleur la plus en symbiose avec la personnalité de ma cliente

COMMENT VOUS EST VENU CE GOÛT POUR LA COULEUR ?
Je suis né en Martinique, île de la couleur, j'ai été élevé par ma grand-mère qui était coloriste, c'est elle qui m'a donné le goût de la couleur et qui me l'a apprise.

VOTRE PARCOURS ?
J'ai quitté la Martinique à 15 ans, j'ai effectué mes études à Nancy. Je voulais vivre de la couleur, comme peintre ou autre... mais j'ai choisi la couleur. En arrivant à Paris j'avais un rêve qui était de travailler avec le grand Alexandre. Après un an d'acharnement pendant lequel j'envoyais une lettre par mois à la maison Alexandre, j'ai finalement intégré ce salon. Mon entrée n'a tenu qu'à un détail car Alexandre trouvait que j'avais le profil de Cocteau. Je ne suis donc pas rentré chez Alexandre par la porte mais par la fenêtre.

QUE VOUS A APPRIS M. ALEXANDRE ?
Il m'a appris à parler aux femmes. Les autres comme Jacques Dessange ou M. Bruno Petini m'ont appris la couleur. Mon parcours a été jalonné par des personnes passionnées et qui avaient la foi. C'est de ces rencontres que provient ma principale richesse.

AUJOURD'HUI QUELS SONT VOS PROJETS ?
Je me suis aperçu que j'avais une grande lacune, je pensais couleur avant de penser matière. Or on ne peut avoir une belle couleur sans une belle matière. Donc en novembre, j'ouvre un SPA qui va s'appeler Alone. Alone car pour le soin, il faut être seul. Ce SPA proposera un parcours de soins autour du cheveu et du cuir chevelu. De nombreux soins y seront proposés. Un endroit à la fois ZEN et 'clinique'. J'ai également le projet de m'installer au Liban et encore au Japon.

ET L'AVENIR ?
C'est de continuer à faire mon métier, comme aujourd'hui, comme je l'aime...

POURQUOI LES GENS VIENNENT-ILS CHEZ VOUS ?
La femme qui franchit la porte de mon salon, est souvent une femme qui a eu un parcours classique avec la couleur, c'est à dire qui est allée dans les chaînes de salons et qui a envie de voir quelqu'un qui va s'occuper d'elle et d'elle seule. Dès qu'elle entrera dans mon salon, cette femme va être pour moi la personne la plus importante au monde. Mon rôle d'être humain, avant celui de coloriste, est de trouver la couleur qui sera le plus en symbiose avec sa personnalité. La couleur est avant tout un code. Tout doit être pris en compte: la couleur de ses yeux, la façon dont elle s'habille, son statut social. Une femme d'affaire va plus facilement vers un balayage qui demande un entretien moins important et propose un champ plus large. Mon rôle est de faire une synthèse.

COMMENT VOUS EST VENU CE GOÛT POUR LA COULEUR ?
Je suis né en Martinique, île de la couleur, j'ai été élevé par ma grand-mère qui était coloriste, c'est elle qui m'a donné le goût de la couleur et qui me l'a apprise.

VOTRE PARCOURS ?
J'ai quitté la Martinique à 15 ans, j'ai effectué mes études à Nancy. Je voulais vivre de la couleur, comme peintre ou autre... mais j'ai choisi la couleur. En arrivant à Paris j'avais un rêve qui était de travailler avec le grand Alexandre. Après un an d'acharnement pendant lequel j'envoyais une lettre par mois à la maison Alexandre, j'ai finalement intégré ce salon. Mon entrée n'a tenu qu'à un détail car Alexandre trouvait que j'avais le profil de Cocteau. Je ne suis donc pas rentré chez Alexandre par la porte mais par la fenêtre.

QUE VOUS A APPRIS M. ALEXANDRE ?
Il m'a appris à parler aux femmes. Les autres comme Jacques Dessange ou M. Bruno Petini m'ont appris la couleur. Mon parcours a été jalonné par des personnes passionnées et qui avaient la foi. C'est de ces rencontres que provient ma principale richesse.

AUJOURD'HUI QUELS SONT VOS PROJETS ?
Je me suis aperçu que j'avais une grande lacune, je pensais couleur avant de penser matière. Or on ne peut avoir une belle couleur sans une belle matière. Donc en novembre, j'ouvre un SPA qui va s'appeler Alone. Alone car pour le soin, il faut être seul. Ce SPA proposera un parcours de soins autour du cheveu et du cuir chevelu. De nombreux soins y seront proposés. Un endroit à la fois ZEN et 'clinique'. J'ai également le projet de m'installer au Liban et encore au Japon.

ET L'AVENIR ?
C'est de continuer à faire mon métier, comme aujourd'hui, comme je l'aime...

COMMENT CHOISISSEZ-VOUS UNE COULEUR POUR UNE FEMME ?
Une couleur émane d'une série de critères et n'est pas subjective. Je dois expliquer pourquoi cette couleur-là plutôt qu'une autre. Il faut que les femmes comprennent leur couleur. Il faut qu'il se crée un vrai dialogue car une couleur ne s'impose pas. Les couleurs ne sont pas une mode. Les femmes viennent chez moi, me demandent de les mettre en valeur, de les rassurer sans les travestir. Je suis là pour révéler et magnifier les femmes.

ET L'AVENIR ?
C'est de continuer à faire mon métier, comme aujourd'hui, comme je l'aime...

POURQUOI LES GENS VIENNENT-ILS CHEZ VOUS ?
La femme qui franchit la porte de mon salon, est souvent une femme qui a eu un parcours classique avec la couleur, c'est à dire qui est allée dans les chaînes de salons et qui a envie de voir quelqu'un qui va s'occuper d'elle et d'elle seule. Dès qu'elle entrera dans mon salon, cette femme va être pour moi la personne la plus importante au monde. Mon rôle d'être humain, avant celui de coloriste, est de trouver la couleur qui sera le plus en symbiose avec sa personnalité. La couleur est avant tout un code. Tout doit être pris en compte: la couleur de ses yeux, la façon dont elle s'habille, son statut social. Une femme d'affaire va plus facilement vers un balayage qui demande un entretien moins important et propose un champ plus large. Mon rôle est de faire une synthèse.

COMMENT VOUS EST VENU CE GOÛT POUR LA COULEUR ?
Je suis né en Martinique, île de la couleur, j'ai été élevé par ma grand-mère qui était coloriste, c'est elle qui m'a donné le goût de la couleur et qui me l'a apprise.

VOTRE PARCOURS ?
J'ai quitté la Martinique à 15 ans, j'ai effectué mes études à Nancy. Je voulais vivre de la couleur, comme peintre ou autre... mais j'ai choisi la couleur. En arrivant à Paris j'avais un rêve qui était de travailler avec le grand Alexandre. Après un an d'acharnement pendant lequel j'envoyais une lettre par mois à la maison Alexandre, j'ai finalement intégré ce salon. Mon entrée n'a tenu qu'à un détail car Alexandre trouvait que j'avais le profil de Cocteau. Je ne suis donc pas rentré chez Alexandre par la porte mais par la fenêtre.

QUE VOUS A APPRIS M. ALEXANDRE ?
Il m'a appris à parler aux femmes. Les autres comme Jacques Dessange ou M. Bruno Petini m'ont appris la couleur. Mon parcours a été jalonné par des personnes passionnées et qui avaient la foi. C'est de ces rencontres que provient ma principale richesse.

AUJOURD'HUI QUELS SONT VOS PROJETS ?
Je me suis aperçu que j'avais une grande lacune, je pensais couleur avant de penser matière. Or on ne peut avoir une belle couleur sans une belle matière. Donc en novembre, j'ouvre un SPA qui va s'appeler Alone. Alone car pour le soin, il faut être seul. Ce SPA proposera un parcours de soins autour du cheveu et du cuir chevelu. De nombreux soins y seront proposés. Un endroit à la fois ZEN et 'clinique'. J'ai également le projet de m'installer au Liban et encore au Japon.

ET L'AVENIR ?
C'est de continuer à faire mon métier, comme aujourd'hui, comme je l'aime...

POURQUOI LES GENS VIENNENT-ILS CHEZ VOUS ?
La femme qui franchit la porte de mon salon, est souvent une femme qui a eu un parcours classique avec la couleur, c'est à dire qui est allée dans les chaînes de salons et qui a envie de voir quelqu'un qui va s'occuper d'elle et d'elle seule. Dès qu'elle entrera dans mon salon, cette femme va être pour moi la personne la plus importante au monde. Mon rôle d'être humain, avant celui de coloriste, est de trouver la couleur qui sera le plus en symbiose avec sa personnalité. La couleur est avant tout un code. Tout doit être pris en compte: la couleur de ses yeux, la façon dont elle s'habille, son statut social. Une femme d'affaire va plus facilement vers un balayage qui demande un entretien moins important et propose un champ plus large. Mon rôle est de faire une synthèse.